

Les économies fondées sur le savoir leurs liens avec les technologies de l'information et de la communication.

Introduction :

- Les investissements réalisés dans le domaine de la connaissance pour accroître les capacités productives des ressources utilisées sont beaucoup plus importants.
- Les économies industrialisées sont fondées sur le savoir.
- Les sociétés des périodes précédentes et dans les pays industrialisés se distinguent par :
 - Le rythme auquel elles sont capables d'exploiter ses connaissances.
 - L'accumulation et la transformation des connaissances sont beaucoup plus rapides et importantes dans les sociétés modernes.
 - Le rôle de la base de connaissances dans les pays avancés a de multiples incidents sur leur développement économique, technologique et social.
- Le rôle capital que jouent la synergie de la science et la technologie dans industries de pointe signifie que les changements technologiques ont non seulement une incidence généralisée sur l'accroissement du rendement de la main d'œuvre et du capital et l'accélération de l'accroissement économique.
- Les connaissances scientifiques et technologiques sont importantes mais sur la manière de l'organisation des activités économiques jouent également un rôle important.
- Le savoir contribue à l'économie en favorisant les gains de productivité
- Les NTIC favorisent les changements des modes d'organisation mais ne permettent pas de comprendre les évolutions de la société de l'information.

Le savoir et l'information ne sont pas synonymes :

La théorie de la communication inspirée du modèle <<émetteur-destinataire>>. Les économistes considèrent que la reproduction du savoir est le synonyme du codage, de la transmission et de la réception de l'information, c'est posséder le savoir. Ils ne distinguent pas entre l'information et le savoir.

L'information a d'importantes propriétés économiques qui ne sont pas partagées par les autres biens marchands mais elle peut devenir un bien marchand pour autant que l'on peut limiter sa production.

Les incidents de la distinction entre l'information et le savoir.

La codification du savoir fonctionne, mais imparfaitement. L'investissement dans la codification et dans son amélioration est donc une activité économique d'un très grand intérêt.

La recherche et le filtrage des données influent sur leur utilité et sur la nature des services d'information et exigent de gros investissements surtout pour les organisations aux structures complexes.

Le rôle croissant que jouent l'information et le savoir dans l'obtention d'avantages compétitifs fait également apparaître d'importantes questions d'ordre réglementaire. Exemple : protection de la propriété intellectuelle.

Conséquence de la distinction entre l'information et le savoir :

La théorie économique relative à l'acquisition des connaissances retient souvent une seule variable économique : la production globale pour caractériser les variations de la productivité. Cette variable ne permet pas d'expliquer les problèmes de l'organisation.

Il n'existe pas encore de principes directeurs généraux relatifs à une modélisation des processus d'acquisition des connaissances qui représenteraient de manière satisfaisante leur variété à l'intérieur d'une organisation.

L'adoption des NTIC peut détruire des compétences tout autant qu'elle peut les accroître. Les NTIC deviennent des composantes indispensables de la compétitivité de l'entreprise.

Le rôle que jouent la cognition et les compétences dans les résultats respectifs des entreprises est d'une ampleur accrue.

Condition indispensable à la production et à l'exploitation des connaissances :

Les échanges d'informations entre les entreprises du secteur privé posent un problème aux gestionnaires de la recherche et dirigeants des entreprises à vocation technologique. Pour résoudre ces problèmes il faut comprendre la nature des interactions entre les facteurs économiques et les autres facteurs qui influent sur la répartition des informations.

L'économie industrielle des sociétés du savoir.

Les théories économiques orthodoxes ne peuvent se prévaloir que d'un assez piètre bilan lorsqu'il s'agit d'élucider la nature des structures industrielles.

Les théories fondées sur les coûts de transaction ne valent guère mieux que les approches orthodoxes dans le domaine des analyses ou des prévisions à priori.

Il faut une théorie hybride qui prend en compte les systèmes d'échanges entre les entreprises, les mécanismes des marchés.

Les questions microéconomiques traditionnelles soulevées par la tarification : le cas de l'accès à l'internet et à ses services.

La saturation des réseaux provoque des retards généralisés et cela coûte pour tous les utilisateurs. Le coût de la communication des utilisateurs disposant des équipements et des moyennes de contournement devient indépendant de la distance et cela pose un problème pour les opérateurs de réseaux et télécommunications.

L'efficacité dans le domaine de la tarification de la transmission de données sur les réseaux de télécommunications risque d'avoir pour conséquence involontaire de réduire la productivité des matériels informatiques qui seraient encore moins bien utilisés pour les transmissions des données – tant locales qu'à longue distance.

Les problèmes classiques qui se posent aux pouvoirs publics : concurrences et régulation.

Des mutations au niveau de l'infrastructure de télécommunication internationale peuvent être détectées. Les pouvoirs publics ont pris en compte les incidents de ces mutations lors de l'établissement de la réglementation

Des réformes conçues et des modèles traditionnels de la régulation adoptés afin d'améliorer la concurrence.

Il est indispensable de réfléchir sur la façon qu'on peut adopter pour donner accès à l'internet au grand public et les moyens nécessaires à mettre en place et d'examiner les incidents qui en découlent sur la création de l'information

Conclusion

La société du savoir sera confrontée dans les prochaines années à des nouvelles difficultés ce qui exige les chercheurs du domaine social à améliorer leurs recherches pour relever ce défi.